

Aus dem schweizerischen Musikleben

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **2 (1941)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Aus dem schweizerischen Musikleben.

(Einges.) In ihrer Sitzung vom 5. Juli 1941 beschäftigte sich die Redaktionskommission des Eidgenössischen Musikvereins mit der Erhöhung der Zahl der Pflichtabonnements auf das Verbandsorgan. Infolge der allgemeinen Preiserhöhung und des Rückganges der Abonnements mußte die Seitenzahl stark eingeschränkt werden. Um diesem Uebelstand abzuhelpfen, wird die Zahl der Pflichtabonnements stark erhöht werden müssen. Die Redaktionskommission hat daher dem Zentralvorstand des Eidgenössischen Musikvereins entsprechende Anträge zuhanden der Statutenrevision unterbreitet.

NECROLOGIE

Ignace Paderewski, le grand musicien, l'illustre pianiste polonais, vient de mourir aux Etats-Unis, où il avait été chercher un asile hospitalier, en attendant qu'un soleil plus clément luise sur notre vieille Europe.

Paderewski naquit le 6 novembre 1860 dans le manoir de Kurylowka, non loin des limites orientales de la Pologne. Son père ayant participé à la révolution de 1863, se vit obligé de quitter la contrée et alla se fixer en Wolhynie. C'est là que le jeune Paderewski fit ses premières études musicales, mais ses parents reconnurent bientôt qu'il fallait à leur enfant un autre cadre, pour pouvoir se développer selon ses moyens. A 12 ans, Paderewski entra au conservatoire de Varsovie, à 18 ans, il obtenait le diplôme de virtuosité et à 20 ans, il était nommé professeur à cet institut. A côté du professorat, il entreprit de grandes tournées de concerts qui le rendirent célèbre dans le monde musical. Il se maria en 1899 et se fixa à Riond-Bosson, près de Morges, où Mme. Paderewski créa une ferme modèle qu'elle dirigea avec autant de savoir que de compétence pendant de nombreuses années. Le Maître eut l'immense douleur de perdre il y a quelques années cette fidèle et vaillante compagne de toutes les heures.

Paderewski, qui fut le premier président de la République polonaise, était un grand ami de notre pays et sa générosité pour nos oeuvres philanthropiques a été appréciée à de nombreuses occasions.

Paderewski était aussi un compositeur de grand talent. A part un opéra «Manru», créé à Dresde en 1901 et qui a été joué à Zurich et dans plusieurs villes américaines, il a composé plusieurs symphonies, dont celle en si mineur décrit avec une intensité tragique le sort de la malheureuse Pologne. Paderewski a aussi composé un grand nombre de morceaux pour piano, dont le célèbre «Menuet» est universellement connu.

Paderewski aimait à se souvenir de sa première rencontre avec Clémenceau, après sa nomination, de président du conseil des ministres polonais: le «Tigre» lui dit: «Autrefois, vous étiez pianiste, maintenant, vous êtes ministre; quelle déchéance!»

Une grande figure d'homme et d'artiste vient de disparaître à une époque des plus douloureuses de l'histoire polonaise.

Philippe Gaubert, le célèbre flûtiste, éminent chef d'orchestre et compositeur distingué, vient de mourir à Paris, à l'âge de 62 ans. Il était depuis nombre d'années chef d'orchestre à l'Opéra et directeur des concerts du Conser-